

Festival d'Automne à Paris 2002

23 septembre-22 décembre 2002

31^{ème} édition



Dossier de presse Danse

Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :
01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero
assistés de Frédéric Pillier

tel : 01 53 45 17 13 – fax : 01 53 45 17 01

r.fort@festival-automne.com

m.mantero@festival-automne.com

f.pillier@festival-automne.com



Im (Goldenen) Schnitt I & II

Cesc Gelabert / Gerhard Bohner

Im (Goldenen) Schnitt I

A travers l'espace, à travers le corps

Chorégraphie : Gerhard Bohner (1989)

Reconstruction et solo : Cesc Gelabert (1996)

Musique : *Le clavier bien tempéré* de Jean-Sébastien Bach,
enregistré par Keith Jarret

Installation : Vera Röhm

Im Goldenen Schnitt II

A travers le corps, à travers l'espace

Chorégraphie : Gerhard Bohner (1989)

Reconstruction et solo : Cesc Gelabert (1999)

Musique : *Le clavier bien tempéré* de Jean-Sébastien Bach,
Piano : Heidrun Holtman

Installation : Robert Schad

Centre Pompidou

Im (Goldenen) Schnitt I

mercredi 9 et jeudi 10 octobre à 20h30

durée : 60 minutes

Im (Goldenen) Schnitt II

samedi 12 octobre à 20h30 et dimanche 13 octobre à 17h00

durée : 60 minutes.

Coproduction : Akademie der Künste, Berlin Brandenburg, Companyia de Dansa
Gelabert-Azzopardi (Barcelona)

Coréalisation : Les spectacles vivants Centre Pompidou, festival d'Automne à Paris

Tournée : Im (Goldenen) Schnitt I : Espace Agora (Boulazac-France) le 6 Décembre

Ergänzungen de Vera Röhm-Exposition

Topographie de l'art

15 rue de Thorigny-75003 Paris ; tel-01 40 29 44 28

du 8 octobre au 10 novembre-du mardi au dimanche de 15h00 à 18h00

Im (Goldenen) Schnitt I & II

Gerhard Bohner est décédé en 1992, à l'âge de cinquante-six ans. Il n'y aurait plus de trace de son solo *Im (Goldenen) Schnitt I*, si Cosima Santoro ne l'avait filmé. C'est à partir de cette vidéo que le chorégraphe catalan Cesc Gelabert a ressuscité cette œuvre en 1997, sur des extraits du *Clavier bien tempéré* de Jean-Sébastien Bach.

Depuis 1964, toutes les chorégraphies de Gerhard Bohner se sont faites le reflet de son intérêt pour les arts visuels. La danse, mouvement exécuté par le corps humain, agit en fonction de l'espace et, le cas échéant, réagit au décor et aux accessoires. Danse et arts visuels se rencontrent, fusionnent.

Les solos de Gerhard Bohner sont nés de la proposition de différents plasticiens souhaitant créer une chorégraphie pour chacune de leurs installations. Après une longue période d'hésitation, Bohner finit par développer l'idée d'une chorégraphie variable. Dans le cadre d'un atelier d'été à Berlin, il assembla un jeu de vingt-quatre blocs chorégraphiques. S'inspirant de Bach qui explorait toutes les possibilités du clavier dans son « clavier bien tempéré », Bohner considéra son propre corps sous toutes ses facettes, de la tête aux pieds ; il en enregistra les mouvements, les synthétisa. Puis, il fit évoluer son corps dans l'espace afin d'en saisir l'essentiel de ses possibilités et de la danse en action. Sont nées ainsi des modules de petites structures pouvant se combiner entre elles pour en former de plus grandes, permettant au danseur de réagir à différents espaces. Enfin, dans les espaces créés par chaque plasticien, il eut la possibilité de tester comment une chorégraphie peut à la fois changer et s'affirmer en réaction à des environnements différents.

En 1988-89, ce concept fut testé pour la première fois dans des installations réalisées par les sculpteurs Vera Röhm et Robert Schad.

L'espace créé par Vera Röhm était constitué de piliers en bois et en plexiglas, agencés en constellation selon un principe qu'elle intitule « additions »

Le second espace, créé spécifiquement pour cette occasion, fut le résultat d'un long dialogue entre le sculpteur Robert Schad et le chorégraphe. Schad qui dit « faire bouger ses sculptures plutôt que son corps », a traduit les « mouvements essentiels » de ce dernier dans un espace constitué de cinq sculptures d'acier brut où les mouvements figés de Bohner s'opposent à ceux du danseur « live ». Ici encore, le lieu de représentation détermine l'agencement de chacune des parties.

Au cours du printemps 1989, tandis que Schad fondait ses structures métalliques, ont été abordées les questions de l'accompagnement musical, du titre, des costumes... Après avoir envisagé de travailler en improvisation avec le tromboniste free jazz Conny Bauher, Bohner a finalement choisi les préludes et fugues 1-12 du *clavier bien tempéré* de Bach Volume I dans la version de Keith Jarrett pour l'installation de Vera Röhm et les fugues 13 et 14 plus un prélude du volume II pour celle de Robert Schad.

Quant au titre, *Im (Goldenen) Schnitt I and II*, il fait référence au principe essentiel de la proportion, utilisée dans l'architecture classique de la renaissance italienne, qui poursuit « la division continue » d'une ligne droite.

« Alors que je travaille sur le solo de *Im (Goldenen) Schnitt I*, je suis frappé par sa grande sagesse. Derrière l'apparente simplicité de sa forme, se cache une profonde compréhension du mouvement. Les tensions existant entre les possibilités géométriques que permettent le corps et la nature humaine, se résolvent admirablement. La section « Kopf » par exemple, est analytique et structurelle, comme la dissection des mouvements du crâne, et évoque selon moi la réflexion. La section « Brust » est purement émotionnelle, et rappelle les battements du cœur ou les mouvements effectués par les poumons. La section « Arm » fait partie des quelques moments joyeux de la chorégraphie. Elle est traitée comme un jeu, un envol. La pièce pourrait se diviser en deux parties ; dans la première, je mets en avant la géométrie et la description basique de l'espace et des lignes : les diagonales, les angles, les courbes, etc... La sensation de fendre l'espace. Puis, dans la seconde partie, je tiens une canne et me retrouve debout, à l'intérieur d'un petit cercle, étrangement en phase avec ma conscience ; à partir de là, je commence à entreprendre mon voyage à l'intérieur de chaque partie de mon corps, à l'intérieur de moi-même – une méditation, une rétrospection de ma propre histoire (...). »

Cesc Gelabert, 1996

« En m'intéressant à *Im (Goldenen) Schnitt*, je fus extrêmement impressionné par sa dimension plastique, mais je passai à côté de la force que dégage l'aspect biographique, la logique du parcours effectué au travers des articulations, et l'exploration de l'espace. Puis, après les premières répétitions, la structure, d'une grande beauté, d'une clarté éblouissante, émergea de façon graduelle (...).

Les sculptures envahissent l'espace et redessinent les différents paysages de la vie. C'est bien plus optimiste, puisque la chorégraphie laisse entrevoir un futur porteur de solutions. Elle ne mène pas à la mort, mais à la vie. »

Cesc Gelabert, 1999

Cesc Gelabert

Cesc Gelabert, danseur et chorégraphe, débute sa carrière artistique après ses études d'architecture, auprès de Anna Maleras. Il devient rapidement, dans sa Catalogne natale, une figure incontournable de la danse, après la création de ses premiers soli et autres œuvres chorégraphiques. Au début des années quatre-vingt, il croise le chemin de la chorégraphe anglaise Lydia Azzopardi, avec qui il collabore pour « innover le domaine de la danse », en l'associant aux arts plastiques et à la musique.

En 1986, le duo fonde leur propre compagnie dont il prendra la direction, et crée *Desfigurats* (avec une musique de Carles Santos), sur un thème médiéval. De nombreuses œuvres, issues de leur collaboration, vont suivre : *Le Requiem de Verdi* (1987), *Belmonte* (1988, une nouvelle exploration du thème de la mort à travers l'imagerie de la corrida), *El somni d'Artemis* (1991), *Kaalon-Kaaton* (1992), *Augenlid* (1993), *El jardiner* (1994, mettant en scène l'univers pictural de Juan Mirò), *Armand Dust* (1995), *Zumzum-Ka* (1998), *Useless* (2000) et *Preludis* (2002).

Pendant toutes ces années, Cesc Gelabert ne néglige pas la création de soli ; il compose notamment les chorégraphies *Bujaralos*, *Suspiros di Espagna*, *Vaslav*, *Pops amb potes de camell*, *Ninety-nine Blows* et *Muriel's variation*.

Il crée également des chorégraphies pour des opéras (*La veria storia* de Luciano Berio, *Salomé* de Richard Strauss, *Manon Lescaut* de Puccini, *Macbeth* de Verdi ou encore *Le rossignol* d'Igor Stravinski) et des pièces de théâtre (*Salomé* d'Oscar Wilde en 1985 et *El pùblico* de Federico Garcia Lorca en 1987).

Cesc Gelabert fut récompensé pour son travail par de nombreux prix : en 1983, le gouvernement catalan lui remet le « Grand Prix National Catalan de Danse » ; en 1987, il reçoit le « Grand Prix de la ville de Barcelone », puis le « Gold Medal of Merit in Fine Arts » en 1994, le « Grand Prix National espagnol de Danse » en 1996, et le « Prix National de Danse » en 1997.

Vera Röhm : Ergänzungen

Après avoir réalisé une série d'œuvres associant le métal et la pierre au plexiglas, Vera Röhm entame vers le milieu des années 70 son cycle de sculptures intitulé *Ergänzungen*. Dans ce travail, le bois s'impose comme le matériau de prédilection. Les *Ergänzungen* sont constitués à partir des piliers de bois cassés sur lesquels viennent s'ajouter des moulages en plexiglas épousant la forme de l'élément naturel. Dans certaines pièces, divers modules en bois sont réunis par ce matériau plastique qui forme des angles donnant ainsi naissance à des formes géométriques.

Les *Ergänzungen* frappent tout d'abord par le sentiment de dualité qui s'en dégage. L'idée de la coexistence de deux éléments de nature différente, l'acte de déconstruction et de construction, la vérification du simple et du complexe sont des notions qui s'installent immédiatement. Ces sculptures se placent volontiers sur le terrain des « frontières ». Et cela même dans l'espace parcouru par l'art vers le milieu du vingtième siècle. Elles évoquent à la fois le caractère impersonnel et industriel d'un art que l'on nomme habituellement *minimal*, tout en revendiquant l'expression d'un acte. De la même façon, les formes géométriques et concrètes extrapolent le questionnement pur de la plasticité pour faire place à celui plus universel du rôle de l'individu.

C'est dans ce contexte que le cycle des *Ergänzungen* s'enrichit en 1989 lorsque ces sculptures font partie du ballet *Im (Goldenen) Schnitt I* du chorégraphe Gerhard Bohner. En s'inspirant de *préludes et fugues 1-12* du *Clavier bien tempéré* de J.-S. Bach, le chorégraphe cherche la tension entre les possibilités géométriques du corps et de la nature humaine. Le titre de ce ballet fait référence à l'idée de *section dorée*, ou *nombre d'or*, qui relève de la science des proportions. Les rapports entretenus entre l'homme et la science constituent d'ailleurs un autre trait caractéristique de l'œuvre de Vera Roehm.

Le choix du nom *Ergänzungen* pour se référer à ce cycle de sculptures est assez significatif. Bien que ce terme provienne du verbe *ergänzen*, qui en allemand veut dire *compléter*, dans la pensée développée par l'artiste, la notion d'achèvement ou de fini reste en suspens. Il ne serait pas possible non plus de les considérer comme des compléments car il n'est pas question dans sa démarche de remplacer toute chose par une autre. En effet, dans la langue française, le terme qui se rapprocherait le plus du concept de son travail est celui d'*intégration*, où les sens d'insertion et de fusion sont compris, avec toutes les implications que peut susciter un tel acte.

Adon Peres

Robert Schad

Né en 1953 à Ravensburg, Robert Schad a étudié les Beaux-Arts à Karlsruhe. Il a créé depuis 1985 de nombreuses installations dont plusieurs ont eu pour thème « le temps et le mouvement en tant qu'éléments des arts plastiques ».

Robert Schad a exposé ses œuvres à la Fondation Mirò (Barcelone, 1986), au musée Wilhelm Lehmbruck (Duisburg, 1990), au Kunsthalle Mannheim (Allemagne, 1993), au Musée Brésilien de la Culture de Sao Paulo (1996), à la Fondation Calouste Gulbenkian (Lisbonne, 1997) et le Sztuki Museum (Lodz, 1999).

Il a collaboré avec Gerhard Bohner (1989), Susanne Linke et Urs Dietrich (1993), Hans-Joachim Hespos (1994) et Fine Kwiatkowski (1998/99).

Heidrun Holtmann

Née à Münster, Heidrun Holtmann a étudié le piano à l'Ecole Supérieure de Musique de Detmold avec Renate Kretschmar-Fischer. Elle reçoit en 1982 le premier prix du « Concours Géza Anda » à Zürich. Heidrun Holtmann s'est produite en tant que concertiste dans les salles du monde entier ; elle a également enregistré de nombreux disques et a joué au sein de plusieurs orchestres dont le London Royal Philharmonic Orchestra (dirigé par Antal Dorati, le Detroit Symphony Orchestra (dirigé par Ivan Fischer), et le Tonhalle-Orchester Zurich (dirigé par David Zinman).

Elle a pris part à de nombreux festivals, dont celui de Salzbourg, de Berlin, de Lucerne et de Saint-Moritz.